

"UNION. Base de la révolution du XXe siècle" dans L'Époque (6 mai 1948)

Légende: Le 6 mai 1948, Jean-Pierre Gouzy, membre de l'exécutif du Mouvement français pour les États-Unis d'Europe et membre de la délégation française au congrès européen de La Haye, invite dans le quotidien parisien L'Époque les militants pro-européens à s'unir pour construire ensemble une Europe fédérale.

Source: L'Époque. 06.05.1948. Paris.

Copyright: Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Les documents diffusés sur ce site sont la propriété exclusive de leurs auteurs ou ayants droit.

Les demandes d'autorisation sont à adresser aux auteurs ou ayants droit concernés.

Consultez également l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL: [http://www.cvce.eu/obj/"union_base_de_la_revolution_du_xxe_siecle"_dans_l_epoque_6_mai_1948-fr-ee314bd9-36c1-41d8-90d4-d5b374a16248.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 19/09/2012

UNION. Base de la révolution du XXe siècle

La Haye, 6 mai (par téléphone).

Le congrès qui se tient actuellement à La Haye est d'une importance considérable pour jeter les bases d'une unité européenne.

Toutes les « nuances » de l'opinion occidentale, nous affirme-t-on, sont représentées afin de poser les jalons d'un organisme permanent.

Les deux principales tendances présentes, les simples « unionistes » qui tendent à organiser l'économie et à coordonner l'action politique des différents pays, d'une part, et les fédéralistes qui réclament la constitution d'une véritable Fédération européenne d'autre part, ont le devoir non pas de s'opposer, mais de s'entendre pour mener une action immédiate efficace.

Il n'y a, en effet, plus de temps à perdre et les « conversations » stériles nous semblent risibles en pareille circonstance. Si nous laissons passer les circonstances particulièrement favorables qui nous permettent aujourd'hui de faire l'unanimité sur d'aussi graves problèmes, il ne nous restera plus qu'à regarder s'organiser, dans l'impuissance, une Europe orientale bolchevisée et les forces staliniennes qui en constituent l'avant-garde occidentale.

Il faut, aujourd'hui, une large union, sans exclusive, et en dehors de tous les cloisonnements arbitraires qui brisent notre cohésion nationale.

Les hommes de La Haye ont le devoir impérieux de ne pas faire du congrès où ils travaillent en commun une plateforme du conservatisme, du libéralisme ou du socialisme.

Encore moins, un tremplin pour permettre à des politiciens arrivistes ou ambitieux de transposer nos querelles locales sur un plan plus vaste.

Ceci dit, les partisans d'une Europe fédérale ont le devoir non moins impérieux de s'affirmer, à leur rang, comme les représentants les plus qualifiés des forces novatrices de l'Occident, et les seuls représentants des masses véritablement populaires.

Pour nous, une Europe fédérée ne peut être envisagée sans l'adhésion profonde, réelle et, autant que faire se peut, consciente des masses nationales qui sont susceptibles de la constituer.

Personne, disons-le en toute franchise, n'a encore su organiser en France les différentes tendances de l'opinion derrière l'idée européenne, mais il n'en est pas moins vrai que vingt organismes fédéralistes nationaux regroupent près de 30.000 militants et des milliers de sympathisants. Il n'en est pas moins vrai qu'ils sont les seuls, ou presque, à posséder des bases populaires.

On ne fera pas une nouvelle Europe sur des assises factices. On ne fera pas une nouvelle Europe en assurant aux conformismes et aux égoïsmes, qui se manifestent dans les cadres nationaux, une place de choix; ou encore, en voulant calquer notre attitude sur celle du régime politique et économique des États-Unis d'Amérique.

Il s'agit maintenant de sauver dans le réel les valeurs traditionnelles de notre civilisation et de nos patrimoines nationaux.

Ceux-là seuls qui auront assez de hardiesse et d'énergie pour s'engager sur la bonne route sont assurés du succès et de l'avenir.

J.-P. GOUZY,
Membre de la délégation française au congrès de l'Europe.

